FIDELIA RIQUIERE

Maison en fustes à la toiture-prairie

« Un habitat pour le XXIe siècle. » Ce n'est pas par nostalgie rustique que Thierry Houdart, ingénieur et architecte, a créé en 1980 l'entreprise Les Bois de la combe Noire, mais par volonté d'aborder de front les réalités nouvelles liées à la consommation d'énergie et au développement durable: *« Ce type d'architecture répond à des exigences économiques et sociales croissantes. Le bois est le plus efficace et le plus économe des matériaux de construction, et surtout d'isolation thermique. Ce n'est pas un hasard s'il est toujours utilisé dans les pays scandinaves et les archipels de l'Atlantique Nord. »*

L'entreprise, donc, fabrique à Lamazière-Basse, près de la forteresse médiévale de Ventadour, des maisons de bois. Non de ces bois modernes policés, traités, usinés, mais des « fustes » (le mot vient des Alpes du Sud), en troncs juste écorcés, façonnés à la tronçonneuse, empilés et étanchéifiés à la pâte de bois. Et, pour les plus accomplis, couverts d'une toiture-prairie végétale qui en complète l'isolation thermique. Une technique elle aussi couramment utilisée en Europe du Nord. Les bois utilisés – le mélèze, le châtaignier – peuvent, *« sans être traités, durer des siècles »*.

Pour le Limousin, Thierry Houdart voit un autre avantage: la valorisation d'une forêt régionale largement sous-exploitée. *« Les troncs d'ici, souvent tordus, sont peu appréciés par les transformateurs. Les bois d'œuvre utilisés en France sont importés de Finlande ou du Canada. Nous, ici, nous utilisons les troncs du pays, en jouant avec leur forme. »* Ce qui a nécessité une invention aujourd'hui brevetée, un compas turquin à deux niveaux pour l'imbrication des surfaces de contact au millimètre.

Les Bois de la combe Noire ont fait aujourd'hui école. En 1999 s'y est créée une activité de formation. Un chantier-école accueille des professionnels du bois en stages intensifs. A raison de huit places au maximum par stage d'une semaine, il a formé plus de 500 artisans spécialisés. Une cinquantaine d'entreprises construisent aujourd'hui des fustes en France ■ **GEORGES CHÂTAIN**

ÉCONOMIE

L'effet « nœud autoroutier »

« L'autoroute Espérance économique », titrait *La Montagne* le 11 janvier, au lendemain de l'ouverture sur l'A89 d'un tronçon de 11 kilomètres reliant Brive à Terrasson. La cité gaillarde l'a compris: être au carrefour de deux autoroutes d'importance européenne, l'A89 (Bordeaux-Lyon) et l'A20 (Paris-Toulouse), est un atout économique majeur. Et sa communauté d'agglomération compte bien tirer profit de cette situation pour attirer des entreprises.

D'ici à 2007, 15 millions d'euros auront été investis dans l'aménagement de nouveaux espaces d'activité. Au total, 200 hectares de plus, répartis sur les communes de Malemort, Allassac, Cosnac, Mansac et Sainte-Féréole. Exemple: le parc d'entreprises Brive-Ouest. Une première tranche est terminée, et déjà près de trente entreprises s'y sont installées ou s'apprêtent à le faire. Accolée à l'A20, la zone est conçue comme un lieu de vie, avec espaces verts et pistes cyclables. *« Etre à hauteur d'un nœud autoroutier est une grande chance pour notre territoire*, reconnaît Bernard Murat, président de la communauté d'agglomération de Brive (CAB). *Mais si, autour de ces axes, il n'y a pas un environnement et un habitat de qualité, des services, du personnel qualifié, cela n'incitera pas les investisseurs à s'implanter. »*

L'effet cumulé A20-A89 permet à Brive d'élargir sa zone d'influence. La preuve: sa participation dans la future zone d'activité du Haut-Quercy, au nord du Lot. Plus loin encore, la Catalogne s'intéresse à la CAB comme lieu d'escale routière dans le domaine de la logistique ■ **HÉLÈNE POMMIER**

Etre au carrefour de deux autoroutes, l'A89 et l'A20, est un atout économique majeur

FIDELIA RIQUIERE